

MILLE VACHES ? NON, MILLE OUVRIÈRES INVISIBLES !

PAR JOCELYNE PORCHER

Parmi les acteurs du conflit qui oppose les promoteurs du projet « mille vaches » et ses détracteurs, les vaches sont rarement citées. Pourtant, au-delà des questions de « bien-être animal », qui peuvent du reste être rapidement évacuées, considérant que la conception des bâtiments a sans nul doute intégré ce paramètre zootecnique en veillant à une ventilation *ad hoc* ou à des logettes réglementaires, la prise en considération des vaches a visiblement été oubliée. Pourtant,

1 000 vaches, ou 500, ou 300, cela veut dire une vache, une autre vache, une autre vache... Toutes ces vaches forment un troupeau mais chaque vache est un individu singulier. Quel peut être le sentiment d'une vache, une de celles qui sont récemment arrivées sur le site - par exemple la 312 -, encadrées par la police et quasiment traitée *manu militari* ?

Quelle va être sa vie dans cet établissement imposé en France comme un nouveau modèle de production laitière sachant conjuguer compétitivité, productivité, rentabilité, adaptabilité, profitabilité... et électricité à l'heure de la fin des quotas laitiers ?

Dès son arrivée, la 312, une prim'Holstein comme il en existe des millions dans le monde, n'a pas manqué de remarquer que son lieu de vie n'était pas une étable, pas une ferme, mais une usine. Donc qu'en dehors de toute autre rationalité la production résumerait toute son existence. Elle a pu dès lors prévoir que celle-ci allait être courte, voire très courte. Il ne serait pas question de pâturage, de rumination à l'ombre du soleil ou à l'abri d'un arbre sous la pluie, de retour à l'étable la panse rebondie, d'échanges affectueux avec un éleveur bio « né dans les vaches », anxieux à l'idée qu'elle l'attende sous l'orage. Non, rien de tout cela. L'usine. Des conditions de travail tracées au cordeau du profit maximum. Un espace clos sur lui-même, une nourriture sans variété (ensilage de maïs-soja - probablement importé, probablement OGM - , compléments médicamenteux), des congénères affligés se croisant à l'entrée de la salle de traite. La salle de traite, trois fois par jour. Des ouvriers humains qui s'activent sans relâche à la machine à traite. Des vaches ouvrières qui suivent les procédures. Des ouvriers, des ouvrières, des machines. Une usine. Où ne comptent ni les humains ni les vaches ni même ce qu'ils produisent ensemble. La 312 sait que les quelque sept cents jours (dans le meilleur des cas) qui lui restent à vivre vont être la répétition d'un seul jour sans rapport aucun avec son monde à elle, son monde

de vache. Car la 312 aime marcher, et même courir, elle aime pâturer et manger des fleurs, elle aime ruminer auprès d'une copine, échanger des impressions, se castagner un peu à l'occasion, regarder tout ce qui se

passent alentour, car elle est curieuse et méditative. Elle aime élever son veau - et même si donner son veau à l'éleveur ne lui plaît pas et qu'elle voudrait drastiquement renégocier les conditions de ce don, elle y consent pour l'instant. Elle aime écouter la radio le soir au moment de la traite, surtout la musique quand son éleveur chantonne au rythme cadencé de la machine. Elle aime la paille propre dans l'étable l'hiver, et elle aime attendre au chaud le retour du printemps.

A Abbeville, à l'usine, il n'y aura ni éleveur, ni printemps, ni hiver. Un seul jour répété mille fois. Pour mille vaches.

Quel immense gâchis collectif pour le bénéfice à court terme de quelques-uns ! Cette usine va produire de l'électricité, du lait à un prix bradé, des veaux considérés comme des sous-produits de la production électrique. Elle va contribuer à jeter sur le marché mondial sans protection aucune des éleveurs à qui on fait croire depuis cinquante ans, de façon réitérée et pourtant contredite par les faits, que la modernisation, en vérité l'industrialisation, de leur métier est inévitable et d'un rapport gagnant/



Directrice de recherche à l'Inra, auteure de *Vivre avec les animaux, une utopie pour le XXI^e siècle* (La Découverte).

À L'USINE D'ABBEVILLE, IL N'Y AURA NI ÉLEVEUR, NI PRINTÉMS, NI HIVER. UN SEUL JOUR RÉPÉTÉ MILLE FOIS.

gagnant. Depuis les charniers de la « vache folle », ce credo a perdu de sa séduction, mais pas de sa puissance, comme en témoigne la promotion, voire l'utilisation obligée, dans les exploitations des nouvelles technologies appliquées aux productions animales. Notons que la production d'énergie via les animaux d'élevage n'est pas une nouveauté puisque la filière porcine industrielle a monté l'exemple en valorisant efficacement, via des composteurs ou des méthaniseurs, les cadavres de porcs (malades, imprодукts, sous-produits...), sous-produits de la production de viande dont elle ne savait plus que faire. Abbeville n'est qu'un symptôme. Ce sont les productions animales dans leur ensemble, ici et ailleurs, qui imposent leur logique mortifère à nos existences. Les vaches ne vivent pas avec nous, ni nous avec elles depuis des milliers d'années pour le bénéfice des investisseurs, mais parce que la vie est plus belle ensemble que séparés. Mieux vaudrait s'en souvenir avant qu'il ne soit trop tard. ■